

Je n'ai fait que répéter ici les courtes indications des explorateurs contemporains; nous ne trouvons presque rien qui nous soit parvenu du moyen âge concernant les environs de Sis qui devaient être si importants. Ces lieux réveillent aussi dans notre mémoire de tristes faits.

Selon l'historien royal, après la dévastation de Sis par le fer et le feu, en 1266, les Egyptiens ne réussissant pas à prendre la forteresse, marchèrent contre «une place où il y avait des grottes, et où dans les temps anciens s'élevait un château du nom de *Guéma*, et une autre appelé *Béguen-kar* (Rocher brisé). Dans ce lieu s'étaient retranchées un grand nombre de familles, hommes, femmes et enfants. A la vue d'une armée si formidable, les assiégés perdirent tout courage, et ne furent même plus capables de se servir de leurs armes. Les barbares enhardis, massacrèrent cruellement toute la multitude: on dit que 10,000 personnes furent tuées le même jour; ceux que l'épée épargna furent emmenés en captivité».

#### TRAZARG

Après la capitale, le lieu le plus renommé devait être la résidence de l'archevêque de Sis et son patrimoine; ce lieu qui ne pouvait pas être loin de la ville, était le fameux couvent de *Trazarg*, qui surpassait les autres couvents du territoire non seulement par le rang et la haute renommée du siège, mais encore par son ancienneté et par sa discipline. Aussi sommes-nous étonnés et douloureusement peïnés de n'en point connaître exactement la situation. Personne, parmi les voyageurs ou les habitants du territoire, ne mentionne ce lieu, si non le Père Indjidji, qui écrit: «Du couvent de Trazarg il reste une église, dans un vallon, au milieu des bois, à une journée à l'ouest de Sis, et à deux jours d'Anazarbe. Un ruisseau passe à ses pieds, et on voit encore les ruines du célèbre monastère. On trouve à Trazarg un arbre qui donne un fruit d'une couleur jaune, appelé *Ourgoumil*, et des noisetiers en abondance, comme à Sis».

Les Occidentaux avec une naïve simplicité ont traduit le mot arménien Trazarg par *Trois-arcs*, et en latin, *Abbas Trium Arcium*, comme nous le montre la signature latine de Jean (plus tard catholicos), archevêque de Sis en 1201, et de Léon le Grand, dans son premier édit en faveur des Génois; on trouve aussi écrit en latin: *Abbatia de Tresarco*. L'époque de la fondation du couvent nous est inconnue; probablement elle est antérieure à la domination des Roupiniens.